

panorapresse.ouest-france.fr

Article - « Leur redonner le goût d'apprendre »

4-6 minutes

« Leur redonner le goût d'apprendre » : à l'école des enfants malvoyants près de [Rouen](#)



L'éducatrice Marie-Paule Lucas et l'enseignant spécialisé Charlie Ognin accompagnent au quotidien les élèves du pôle ado. | Paris Normandie

Le centre ressources Normandie Lorraine accompagne les enfants et adultes atteints de déficience visuelle, le plus souvent avec troubles associés. Reportage en classe, avec les élèves du pôle ado.

L'angoisse de la page blanche ? Sur sa machine à écrire à l'esthétique vintage, Ella sèche. « J'ai pas d'idées dans ma tête, je suis grande maintenant », lâche la jeune fille de 12 ans. Les yeux fermés, elle se prend la tête dans les mains. Derrière elle, Charlie Ognin l'encourage. « Tu n'as vraiment aucune idée de cadeaux à demander au père Noël ? » Non, vraiment. Elle finira par le taper : « Je n'ai pas d'autres idées. » Au crayon, son enseignant spécialisé traduit la phrase écrite en braille.

Ella est scolarisée depuis 2022 au centre ressources pour déficients visuels Normandie-Lorraine, vaste site posé en bordure de forêt à l'entrée du [Mesnil-Esnard](#). C'est sa première année au pôle ado, le groupe des 11-16 ans. Cet après-midi de décembre, ils sont quatre élèves en classe, en plus d'elle.

Déficience visuelle avec troubles associés

Leur point commun : une déficience visuelle avec troubles associés incompatible avec une inclusion en milieu scolaire ordinaire. Si la plupart en sont issus, l'évolution de leur pathologie les a contraint à changer de voie. L'âge, aussi, est un facteur. Exceptée Ella, aînée et seule fille du groupe, tous ont

11 ans, l'âge du passage au secondaire. « L'inclusion, c'est tout de suite plus compliqué au collège », glisse Marie-Paule Lucas, l'éducatrice qui les suit au quotidien.

De leurs expériences passées, beaucoup ont développé des symptômes pouvant s'apparenter à de la phobie scolaire. Le binôme enseignant-éducatrice s'attache donc avant tout à « leur redonner le goût d'apprendre ». Chacun à son rythme, au fil d'un emploi du temps partagé entre temps pédagogique, comme ce jour-là, et temps éducatif - des activités parascolaires sportives ou culturelles.

« Chaque élève et chaque jour sont différents. Nous, on s'adapte. »

Autre paramètre important, une fatigabilité supérieure à la moyenne qui nécessite le cas échéant l'aménagement de plages de repos, anticipées ou non. « Chaque élève et chaque jour sont différents, résume Charlie Ognin, quatre ans de centre derrière lui. Nous, on s'adapte. »

Illustration en est faite cet après-midi là pour la séance hebdomadaire de production écrite. À chacun son outil de travail. Ella pianote avec aisance sur les neuf touches de sa Perkins, une machine à écrire le braille sur feuillet spécial, Sid ne se passe jamais de sa tablette : « Tout ce qu'on fait, je lui numérise dessus, il n'arrive pas à écrire au stylo », explique son professeur.



Arthur porte un casque matelassé pour se protéger de ses crises d'épilepsie. La déficience visuelle des élèves s'accompagne de troubles associés divers. | Paris Normandie

Pour Ziad, c'est encore autre chose. Toujours en plein apprentissage de la lecture, l'enfant aux lunettes fumées orange dicte à son éducatrice Marie-Paule sa lettre. Peu à peu, en taille de police XXL, les mots se dessinent sur son poste informatique. Lui a les idées claires, il aime le foot et le basket, Stitch, la boule de poils bleue de Disney, ou les robots.

« Il a fait de gros progrès depuis septembre, glisse Charlie Ognin à quelques encablures de la récréation. À la frontière du pédagogique et du thérapeutique, le duo qu'il forme avec Marie-Paule Lucas, enregistre chaque petit pas comme une victoire.

Le casque dans le sac

Ainsi [Arthur C.](#), casque matelassé sur la tête, qui n'a pas fait de crise depuis deux mois grâce à un traitement efficace contre son épilepsie. Ou Arthur R., arrivé ici en septembre. Marie-Paule lui saisit délicatement les épaules. « Qu'est-ce que tu aimes, [Arthur](#) ? » « Les dictées, les additions... Faire de la balançoire ! »

Cette scène, deux mois plus tôt, n'aurait pas pu se produire. « [Arthur](#) est autiste. Il est arrivé dans sa

bulle, on ne pouvait pas l'approcher ni le toucher. Il était hypersensible au bruit, les autres le dérangeaient. Depuis la rentrée de la Toussaint, il ne met plus son casque antibruit, qui reste dans son sac. » Le duo marque une pause. « Oui, c'est notre plus grande fierté. »